



DEBUSSY
Tan Dun
SA. 1^{er} JUIN 18h

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Rhapsodie pour saxophone et orchestre

[10 min]

TAN DUN

*Adieu ma concubine, concerto pour piano et soprano
d'opéra de Pékin*

[28 min]

- Entracte -

CLAUDE DEBUSSY

*Première Rhapsodie, pour orchestre avec clarinette
principale*

[10 min]

TAN DUN

*Symphony of Colors
(From the opera The First Emperor)
[Symphonie de couleurs
(tirée de l'opéra Le Premier Empereur)]*

Création mondiale de la version révisée

- I. Blanc et noir (Maîtres Yin-Yang)
- II. Rouge (La Danse de l'Empereur)
- III. Rose (L'Amour et le Désir de la Princesse)
- IV. Terre (Les Soldats en terre-cuite)
- V. Violet foncé (Revanche)
- VI. Orange sang (Sacrifice à l'aube)
- VII. Or (La Grande Muraille)

[35 min]

Orchestre national de Lyon

Tan Dun, direction

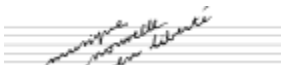
Dmitri Masleev, piano

Xiao Di soprano, d'opéra de Pékin

Alexandre Doisy, saxophone

François Sauzeau, clarinette

Ce concert est soutenu par Musique nouvelle en liberté.



TAN DUN : LES VERTIGES DU TEMPS

Bien sûr, il y a la Grande Muraille qui court dix mille *li* sans se soucier des montagnes, les palais impériaux et la mystérieuse Cité interdite désormais envahie par les touristes, sans compter quelques villages plus isolés sur lesquels le temps semble n'avoir eu aucun effet. Mais pour le visiteur occidental qui pénètre pour la première fois les mégalo-poles chinoises, les vestiges du passé semblent bien peu de choses face aux gigantesques gratte-ciel qui envahissent la ville, jusqu'à l'impressionnante Tour Shanghai dressant ses 128 étages sur plus de six cents mètres. Une folie de la construction paraît avoir emporté le pays. On rase sans cesse et on rebâtit, faisant peu de cas des derniers vestiges de l'architecture coloniale pour revêtir la ville d'un nouveau costume de béton, de verre et d'acier. Car les Chinois entretiennent avec leur patrimoine un rapport bien différent du nôtre. Nul fétichisme des ruines ; l'utilité de la pierre l'emporte sur son histoire, et l'architecture se vit au quotidien plus qu'elle ne se raconte. Dans la pensée chinoise, la forte conscience du présent est nourrie par un passé qui n'a rien de figé, de sorte que les secondes fugitives se marient naturellement au millénaire. Et c'est une expérience étonnante que d'écouter la musique de Tan Dun où se mêlent des modèles ancestraux, des sonorités résolument modernes, des échos d'expressions plus actuelles et populaires. Ce n'est là ni une fusion, ni une confrontation, mais plutôt une rencontre qui échappe à l'idéal d'unité, et inspire un sentiment de vertige, d'incapacité à vraiment se situer dans un monde qui dépasse. Quelque chose qui confère à chaque instant et chaque élément son existence et sa nécessité propres tout en l'inscrivant dans la durée et la totalité. *«Même quand je travaille sur une pièce de concert, explique Tan Dun toute note est comme une vie. D'un point de vue chamaniste ou théâtral, je suis toujours en train de chercher d'où vient cette note, comment vous voulez jouer avec elle, et où vous voulez l'envoyer. Ceci est pour moi très opératique.»*

Originaire de Changsha, dans la province chinoise du Hunan, Tan Dun a découvert la musique au contact des rituels chamaniques villageois. Enfant de la Révolution culturelle, il a travaillé dans les rizières durant deux ans, a appris le jeu des instruments à cordes traditionnels, puis a été appelé par l'Opéra de Pékin suite à la disparition de musiciens au cours d'un naufrage. Il a alors pu entamer de véritables études au Conservatoire central. Parti aux États-Unis au milieu des années quatre-vingt, il y a étudié auprès de Chou Wen-Chung, ancien élève de Varèse. Marqué par les croisements culturels des œuvres de Takemitsu ou d'Isang

Yun, par les expériences graphiques et visuelles de Crumb ainsi que par les styles de Goehr et de Henze, Tan Dun a découvert le minimalisme américain. Sans doute cette double culture l'a-t-elle accompagné dans ses activités cinématographiques quand, après avoir contribué à de discrets documentaires ou aux concerts obscurs du milieu *underground* new-yorkais, il s'est fait connaître du grand public grâce aux bandes originales de films comme *Tigre et Dragon* d'Ang Lee (2000), *Héros* de Zhang Yimou (2002) et *La Légende du scorpion noir* de Feng Hiaogang (2006). C'est d'ailleurs dans les opéras de Tan Dun et dans ses œuvres symphoniques que l'on perçoit le mieux l'inscription de la musique dans la culture chinoise. Dans son rapport à la nature, au minéral ou au végétal, sa musique évoque ici les rites, là une «*musique organique*» qui s'ancrerait «*dans les choses du quotidien et dans celles du cœur*», inspirée par la spiritualité animiste du vieux village dans lequel le compositeur a grandi.

François-Gildas Tual

TAN DUN

Adieu ma concubine, concerto pour piano et soprano d'opéra de Pékin

Réalisé par Chen Kaige et sorti en 1993, le film *Adieu ma concubine* a reçu un formidable accueil lors des festivals et cérémonies internationales, Palme d'or ex æquo avec *La Leçon de piano* de Jane Campion au Festival de Cannes, Golden Globe du meilleur film étranger, nommé aux Oscars et aux Césars. Son histoire est celle de deux membres de l'école de l'Opéra de Pékin, Douzi et Xiaolou, réunis par la célèbre pièce de théâtre éponyme, et qui relate elle-même la destinée tragique de Xiang Yu et de Yu Ji sa concubine. Le drame se passe dans les années – 200, et se conclut sur le suicide de la jeune femme, avant que son bien-aimé ne tombe à son tour, victime du futur fondateur de la Dynastie des Han. En second plan se trouve un autre personnage, bien réel celui-là, Mei Lanfang, qui a triomphé dans le rôle féminin d'*Adieu ma concubine*. Initialement destiné à célébrer le cent vingtième anniversaire de la naissance de l'acteur, le concerto de Tan Dun multiplie les niveaux dramatiques, concentre les genres dans une mise en abyme qui relève tout autant du concerto et

Composition : 2015.

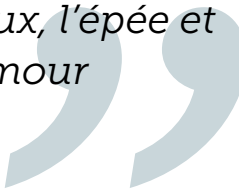
Création : Guangzhou, 31 juillet 2015, par l'Orchestre symphonique de Guangzhou, Juya Wang (piano) et Xiao Di (soprano d'opéra de Pékin), sous la direction de Long Yu.

du poème symphonique, du théâtre musical et de la musique de film, suivant sans rupture aucune un programme en cinq parties :

- 1) Encerclé par les ennemis
- 2) Une lune claire
- 3) Une boisson tandis que Yu Ji chante
- 4) La danse de l'épée par le piano
- 5) Adieu ma concubine.

Impressionné par la manière dont Mei Lanfang mêlait théâtre et arts martiaux dans sa danse de l'épée, Tan Dun a aussi été marqué par le souvenir d'une rencontre en Amérique entre le représentant de l'Opéra de Pékin et Chaplin. Son double concerto rapproche l'Orient et l'Occident par le seul choix des solistes : *«Pour moi, confie le compositeur, le piano est l'instrument le plus universel au monde, et le piano se connecte à l'Opéra de Pékin parce que c'est l'opéra national de la Chine. Ces deux formes d'art portent chacun des éléments musicaux et théâtraux de l'Est et de l'Ouest.»* Au piano le rôle de Xiang Yu, à la soprano celui de Yu Ji, sa concubine. Selon Tan Dun, trois styles de chant, typiques de l'art de Mei Lanfang, caractérisent la douceur, la beauté et la gentillesse, ainsi que l'amour désintéressé envers les autres, la famille, le pays et le monde. Le piano, quant à lui, incarne plutôt l'héroïsme absolu. L'art chorégraphique de Mei Lanfang parvenant à représenter l'image de la *«fleur naissante d'un prunier»* comme l'héroïsme extrême, l'œuvre résulte d'énergies de nature opposées, intro et extraverties, instaurant *«une synergie entre la danse et la musique, le dur et le doux, l'épée et l'amour»*. Parce que le style de l'Opéra de Pékin coule dans ses veines, Tan Dun l'a laissé s'imposer au langage pianistique, lui aussi partagé par des millions de Chinois. L'instrument se fait ainsi percussif ou lyriques, main gauche et main droite s'échangeant les rôles pour former une sorte de dialogue théâtral entre légèreté et rigueur rythmique.

*Le dur et le
doux, l'épée et
l'amour*



CLAUDE DEBUSSY

Première Rhapsodie, pour orchestre avec clarinette principale

Œuvre de concours : le terme inspirerait maints soupçons si ce n'était là du Debussy, élu en 1909 membre du conseil supérieur de Conservatoire de Paris. Destinée aux épreuves de la prestigieuse institution (épreuves auxquelles Debussy lui-même participait en tant que membre de jury), la *Première Rhapsodie* devait être orchestrée pour s'inscrire aux programmes des concerts. Tandis que l'étudiant devait y trouver tous les artifices – gammes, trilles et autres figures traversant en quelques notes la tessiture de l'instrument – utiles à la mise en valeur de sa virtuosité, l'interprète accompli devait encore pénétrer les secrets d'un style qui ne sacrifiait pas à un quelconque exercice technique. «*Doux et expressif*», indique le compositeur avant de nuancer : «*doux et pénétrant*». L'indication principale, «*réveusement lent*», privilégie l'introspection sur la manifestation technique trop impudente. Progressivement, la partition s'anime, «*modérément*» d'abord, sans retenue ensuite, pour se métamorphoser en un irrésistible tourbillon. Typique des formes libres reposant sur des épisodes contrastés, le titre pourrait évoquer les poèmes homériques que chantaient autrefois les rhapsodes de ville en ville. Tantôt lyrique, tantôt incantatoire, la clarinette hésite entre les longues mélodies un peu nostalgiques et le rythme plus vif d'un scherzo. Soutenue par une architecture solide sans être rigide, sa partie profite d'une orchestration légère pour renouveler sans cesse les variations typiques du genre. Forcément poétique, onirique même, elle semble suivre les chemins hasardeux de sa fantaisie et, au gré des irrégularités de tempo, nous conduire bien loin des salles sévères des conservatoire. C'est peut-être cela qui a incité Debussy à manifester son étonnement à son éditeur à propos d'un jeune Vandercruyssen qui avait joué sa rhapsodie «*par cœur et en grand musicien*».

Composition : 1909-1910.

Dédicace : à Prosper Mimart.

TAN DUN

Symphony of Colors

(From the opera *The First Emperor*)

[*Symphonie de couleurs (tirée de l'opéra Le Premier Empereur)*]

À propos de sa symphonie *Nu Shu : le chant secret des femmes*, Tan Dun expliquait avoir voulu «mener une recherche sur le terrain, réaliser une étude ethnomusicologique, recueillir les chansons de nüshu et finalement composer un nouveau concerto pour le monde et pour mon village natal, pour prolonger la tradition et envisager l'avenir à partir du passé». Avec sa *Symphonie de couleurs*, c'est encore à un retour dans le passé que le musicien nous convie. Dans sa première version, sous-titrée *Terracotta*, cette œuvre multimédia a été conçue pour l'inauguration d'une exposition du Metropolitan Museum de New York : *Age of Empires, l'art chinois des dynasties Qin & Han*. Reprenant une partie du matériau de son opéra *Le Premier Empereur* (créé au Metropolitan Opera de New York en 2006), Tan Dun s'appuie sur des images qu'il a lui-même réalisées dans le musée de Xi'an. On y découvre la célèbre armée de terre cuite enterrée aux côtés de l'empereur Qin, mise à jour dans les années soixante-dix. Les guerriers pour certains polychromes, au nombre de plusieurs milliers, devaient probablement protéger le défunt. Un siècle seulement après l'achèvement du mausolée, le chroniqueur Sima Qian raconte que sept cent mille hommes avaient participé à l'édification du monument, et que ceux qui en connaissaient les trésors et les secrets y avaient été enfermés afin de ne pas parler. Le tombeau a été alors recouvert d'un tumulus à l'aspect de montagne naturelle, à la mesure de celui auquel la Chine doit son unification et sa Grande Muraille (représentée par l'éclat de la couleur or dans le mouvement final).

Pour Tan Dun, la polychromie des guerriers rend les figurines si vivantes qu'elles paraissent vouloir engager le dialogue avec le visiteur. Dans les salles du musée, les couleurs semblent elles aussi hors du temps, rouge, noir et blanc dominant aussi la vie d'alors, selon Tan Dun «les objets comme les tissus, les murs des maisons, la notation musicale sur les rochers et sur les murs». La *Symphonie de couleurs* est un pont entre le passé et l'avenir. Au moment de la création, les étudiants de la Juilliard School étaient l'avenir, reliés au passé de ces guerriers façonnés deux mille ans plus tôt, à une époque où la musique chinoise utilisait des flûtes en terre et des instruments en cordes de soie. C'est pourquoi l'orchestre introduit des poteries dont les tailles et les couleurs

Composition : 2017, sous le titre de *Symphonie of Colors* : Terracotta.

Révision : 2019.

Création : New York, Metropolitan Museum of Arts, 31 mars 2017, par le Juilliard Orchestra placé sous la direction du compositeur. **Création**

mondiale de la version révisée.

Commande : du Metropolitan Museum of Arts, avec le support généreux de la Fondation Howard & Sarah D. Solomon.

Dédicace : à Sarah Billinghamurst.

offrent une déclinaison de timbres et hauteurs impressionnante durant un long intermède de percussions. S'ajoutent des matériaux plus inattendus sur la scène du concert, l'eau et la pierre, qui rappellent les attaches du musicien avec la nature et ses composants organiques.

De cette symphonie ressort un curieux effet : après l'ouverture mystérieuse, l'orchestre entame une sorte de marche majestueuse, est soudainement envahie par des cris de soldats, puis fait alterner échos de mélodies orientales et fanfares plus hollywoodiennes. Les métalphones chinois renouent avec les origines historiques, sans rompre pour autant avec ce caractère très occidental, à la façon dont *Le Premier Empereur* mêlait déjà des épisodes plus romantiques, d'autres plus classiques ou jouant la carte de l'avant-garde, la tentation du chromatisme et les hauteurs indéterminées. Et le vertige temporel atteint progressivement la démesure comme pour mieux rapprocher la société actuelle du grandiose défilé des guerriers.

CLAUDE DEBUSSY

Rhapsodie pour saxophone et orchestre

Progressivement, le saxophone s'est glissé dans l'orchestre comme pour mieux le transformer de l'intérieur ; on l'a entendu dans la fosse pour *Werther*, au théâtre pour *L'Arlésienne*, sur la scène en concert dans le *Boléro* ou les *Tableaux d'une exposition* orchestrés par Ravel. Puis l'instrument s'est découvert des talents de soliste. Il a donné la réplique à la formation symphonique dans des fantaisies et des ballades de Villa-Lobos, de Martin, de Milhaud ou de Tomasi, jusqu'à mériter de véritables concertos ou concertinos de Glazounov ou d'Ibert. Mais le répertoire du saxophone doit tout particulièrement aux commandes passées par Elise Hall à Debussy, Schmitt ou Caplet. Cette Américaine née à Paris s'était prise d'une passion pour l'instrument, qu'elle avait abordé sur la recommandation de son mari médecin pour soigner une typhoïde l'avait rendue presque sourde. Fondatrice d'un orchestre amateur, le Boston Orchestral Club, elle a ainsi demandé des œuvres aux compositeurs les plus divers.

C'est en 1801 que Debussy reçoit la proposition d'Elise Hall, alors qu'il compose *Pelléas et Mélisande*. Payé d'avance, il rechigne à se mettre au travail, manque d'enthousiasme, trop occupé par son opéra et pris en juin 1902 d'une sorte de «neurasthénie, maladie de

Composition : entre 1903 et 1908 ?

Dédicace : à Elise Hall.

Création posthume : Paris, salle Gaveau, 14 mai 1919, par la Société des Concerts et Yves Mayeur (saxophone) sous la direction d'André Caplet.



Ce concert reçoit l'aide de Musique Nouvelle en Liberté, dont le rôle est de soutenir les formations musicales et les festivals qui mêlent dans leurs programmes des œuvres contemporaines à celles du grand répertoire.

LES COMPOSITEURS D'AUJOURD'HUI SONT LES CLASSIQUES DE DEMAIN

Près de 1 000 concerts en France et à l'étranger reçoivent chaque année ce soutien, contribuant au financement des partitions, des répétitions et au paiement des droits d'auteurs.

Parce que sa mission est d'élargir l'audience de la musique contemporaine, sans aucune directive esthétique, Musique Nouvelle en Liberté organise également le Grand Prix Lycéen des Compositeurs.

Rejoignez-nous sur musiquenouvelleenliberte.org et sur [f /MusiqueNouvelleenLiberte](https://www.facebook.com/MusiqueNouvelleenLiberte)



luxe à laquelle je ne croyais pas». En mai 1903, la commande n'est toujours pas honorée : «*Naturellement, les idées musicales mettent un soin tout particulier à me fuir, comme d'ironiques papillons, et je passe des heures d'énervernement indescriptibles. Cela se complique de ce que je voudrais faire quelque chose de très bien pour récompenser ces gens d'avoir tant attendu.*» Le saxophone n'est pour lui qu'un «*animal à anche simple dont je connais mal les habitudes*». Bientôt, c'est de la pauvre musicienne qu'il se moque : «*Ça ne te paraît pas indécent, une femme amoureuse d'un saxophone, dont les lèvres sucent le bec en bois de ce ridicule instrument ? Ça doit être sûrement une vieille taupe qui s'habille comme un parapluie.*» Puis quand il se met enfin à sa «*Rhapsodie orientale avec saxophone obligé*», il commence aussi *La Mer*, avec laquelle la pièce partage quelques idées, sans craindre de revendre une deuxième fois sa *Rhapsodie*, à son éditeur cette fois. Finalement, on peut considérer que la composition s'est étalée sur au moins cinq années, jusqu'en 1908 et l'envoi de la dédicace, probablement associée à la particelle – nommée *Esquisse d'une Rhapsodie mauresque pour orchestre et saxophone principal* et écrite sur quatre ou cinq portées avec différentes indications orchestrales.

Il reviendra finalement à Roger-Ducasse d'achever «en secret» l'instrumentation pour la création posthume de l'œuvre sous le titre de *Rhapsodie mauresque*. Que penser de cette partition globalement complétée sans avoir été vraiment achevée car jamais mise au propre. La critique a été fort élogieuse à l'issue de sa création, mais pouvait-il en être autrement alors que Debussy venait de disparaître ? Si Debussy a eu tant de mal à écrire sa *Rhapsodie*, c'est parce qu'il se refusait à la bâcler, et devait s'adapter à un instrument qu'il maîtrisait mal et qui ne semblait pas s'inscrire naturellement dans son mode de pensée. Gageons que le musicien n'aurait jamais envoyé à Elise Hall sa rhapsodie s'il n'en avait pas été un tant soit peu satisfait, et si, dans son orientalisme délicat et ses envolées évocatrices des jeux de vagues de *La Mer*, celle-ci n'était à sa manière devenue du meilleur Debussy.

F.-G. Tual

Dmitri Masleev piano

Lauréat en 2015 du prestigieux Concours Tchaïkovski, Dmitri Masleev multiplie depuis les concerts dans le monde entier, et ses performances sont saluées par les plus élogieuses critiques.

Il donne cette saison des récitals au Festival de Lucerne et à la Philharmonie de l'Elbe, et fait ses débuts viennois au Konzerthaus dans le *Premier Concerto pour piano* de Chostakovitch. Parmi ses autres engagements, citons un concert diffusé en direct de l'Académie Franz-Liszt de Budapest pour le cinquantenaire de l'Orchestre philharmonique de Győr, une tournée en Espagne avec l'Orchestre de Cadaqués et David Robertson ainsi que la tournée en Chine de l'Orchestre national de Lyon dirigé par Tan Dun.

L'Allemagne et la France comptent parmi les destinations phares de Dmitri Masleev, déjà réinvité à deux reprises à la Philharmonie du Gasteig de Munich, pour les sonates de Prokofiev puis dans le *Premier Concerto* pour piano de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Munich. Il a débuté avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin dans les *Variations sur un thème de Paganini* de Rachmaninov, et un concert à la Philharmonie de Paris en 2016 lui a ouvert la porte de récitals à la Fondation Louis-Vuitton et au musée d'Orsay, ainsi qu'à une tournée asiatique avec l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. La saison prochaine, il sera de retour à Paris, invité par la Philharmonie pour un récital à la Cité de la Musique.

Dmitri Masleev s'est également produit à La Roque d'Anthéron, au Pianoscope de Beauvais, aux Festivals du Rheingau et de Bad Kissingen, au Festival de piano de la Ruhr... La saison dernière l'a notamment vu faire ses débuts en récital au Concertgebouw d'Amsterdam et au Carnegie Hall de New York. Décrit comme «*une découverte et un brillant pianiste*» par Boris Berezovski, il a déjà donné avec lui deux récitals en duo à Moscou.

Originaire d'Oulan-Oudé, en Sibérie, entre le lac Baïkal et la frontière mongole, Dmitri Masleev a étudié au Conservatoire de Moscou dans la classe de Mikhaïl Petukhov et à l'Académie internationale de piano du lac de Côme.

Xiao Di soprano d'opéra de Pékin

Xiao Di, actrice de renommée internationale originaire de Shenyang dans la province du Liaoning, est professeur à l'Université normale de Shenyang, présidente du prestigieux Institut Mei Lanfang, directrice du Théâtre expérimental d'opéra de Pékin du Liaoning et héritière de troisième génération du style Mei d'opéra de Pékin.

Xiao Di a remporté de multiples prix durant sa carrière, dont le prix du Talent artistique du ministère de la Culture de la République populaire de Chine, le prix de la Rose de la province du Liaoning, le prix d'Or du Festival d'opéra de Pékin et le prix de la meilleure performance lors du Concours d'opéra de la Télévision centrale de Chine. Ses enregistrements, publiés sur deux disques, *Xiao Di's Mei School Vocal Album* et *Mu Guiying Command*, parus respectivement en 2005 et 2010, ont été salués par la critique.

Son vaste répertoire inclut notamment *Le Nid du phénix*, *Silang rend visite à sa mère*, *Adieu ma concubine*, *Yuzhoufeng* et *Hongzongliema*. Xiao Di a également étendu sa pratique vers les arts contemporains. Elle a ainsi collaboré avec le compositeur et chef d'orchestre Tan Dun pour son œuvre de théâtre musical *The Gate* ainsi qu'avec les réalisateurs Jianping Duan et Yansong Wang pour leurs œuvres théâtrales.

Mei Baojiu, neuvième fils du légendaire artiste d'opéra de Pékin Mei Lanfang et actuel directeur de la troupe d'opéra de Pékin Mei Lanfang, a loué Xiao Di pour «*sa belle et remarquable présence, sa voix suave et son tempérament digne. [Elle] peut être considérée comme une héritière de l'école Mei*».

Alexandre Doisy saxophone

Né en 1980, Alexandre Doisy commence l'apprentissage de la musique à l'École municipale de musique de Privas et attire rapidement l'attention des professionnels qu'il côtoie par son aisance technique, son expressivité et sa musicalité. La confirmation arrive lorsqu'il est admis, à 15 ans, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il obtient son premier prix de saxophone à l'unanimité puis effectue un cycle de perfectionnement de deux ans, tout en poursuivant l'apprentissage du piano et de la direction d'orchestre.

Il est lauréat de prestigieux concours internationaux : premier prix Adolphe Sax au Concours international de Dinant (Belgique) en 1998, second prix – pas de premier prix décerné – et prix du public au Concours international de l'ARD de Munich en 2001, premier prix du Concours international Jean-Marie-Londeix de Bangkok en 2008. Il est également lauréat de la Yamaha Music

Foundation of Europe en 2000 et de la Fondation d'entreprises Groupe Banques populaires en 2001.

Alexandre Doisy se produit régulièrement en tant que soliste, invité par l'Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre symphonique du MDR de Leipzig, l'Orchestre symphonique de Saint-Petersbourg ou l'Orchestre national de Lyon. Ses prestations en récital avec piano ou au sein de différentes formations de musique de chambre l'ont conduit dans la plupart des pays européens, ainsi qu'au Canada, au Japon et en Russie.

En 2011, son enregistrement de la *Rhapsodie* de Claude Debussy avec l'Orchestre national de Lyon paraît sous le label Naxos et reçoit d'excellentes critiques.

Titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de saxophone, il enseigne actuellement au Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble. Il est également invité à donner des master-classes en Europe et au Japon.

François Sauzeau clarinette

Après des études au Conservatoire à rayonnement régional de Bordeaux auprès d'Yves Didier, François Sauzeau entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe d'Ulysse Delécluse puis celle de Guy Deplus. En 1980, il obtient un premier prix de clarinette à l'unanimité, puis en 1981 un premier prix de musique de chambre. Il entre en cycle de perfectionnement dans la classe de Christian Lardé, en sonate avec le pianiste Laurent Cabasso, et travaille avec Jean Hubeau. Après avoir travaillé au sein de différentes formations parisiennes, il est soliste à l'Ensemble instrumental de Grenoble en 1983-1984, puis obtient le poste de clarinette solo à l'Orchestre national de Lyon en 1984. Il se produit régulièrement comme chambriste, avec des partenaires comme les Quatuors Debussy et Élysée, Alain Meunier et Christian Ivaldi. Il a enregistré la *Rhapsodie pour clarinette* de Claude Debussy avec l'ONL, sous la direction d'Emmanuel Krivine (Denon).

Tan Dun direction

Tan Dun, artiste de renommée internationale et ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco, a laissé une empreinte indélébile sur la scène musicale internationale avec un répertoire créatif qui dépasse les limites de la musique classique, des performances multimédia, et des traditions orientales et occidentales. Tan Dun est lauréat de nombreux prix prestigieux : Grammy Award, Oscar, Grawemeyer Award, prix Bach, prix Chostakovitch et, plus récemment, un Lion d'or couronnant toute sa carrière reçu en Italie. Sa musique est jouée partout dans le monde par les plus grands orchestres, opéras, festivals internationaux, ainsi qu'à la radio et la télévision.

En tant que compositeur et chef d'orchestre, il a dirigé l'Orchestre symphonique de Londres, les Orchestres philharmoniques de New York, Munich et Berlin, l'Orchestre national de France, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile à Rome... Il a été nommé directeur artistique de l'Orchestre de Philadelphie pour sa tournée en Chine en 2014.

Parmi ses compositions, citons le concerto pour percussions *The Tears of Nature*, écrit pour Martin Grubinger et créé avec l'Orchestre symphonique du NDR de Hambourg ; *Nu Shu : The Secret Songs of Women*, une symphonie pour 13 mini-films, harpe et orchestre, commandée par l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo et l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam ; la symphonie pour internet *Eroica*, une commande de Google et YouTube qui a été vue par plus de 15 millions d'internautes ; *The Map*, une œuvre multimédia créée par Yo-Yo Ma et l'Orchestre symphonique de Boston puis donnée en tournée dans plus de 30 pays ; *Orchestral Theatre : The Gate*, créé par l'Orchestre de la NHK ; *Four Secret Roads of Marco Polo* pour l'Orchestre philharmonique de Berlin ; le concerto pour piano *The Fire*, écrit pour Lang Lang et l'Orchestre philharmonique de New York, etc.

Installé aux États-Unis depuis 1986, il a remporté un Oscar et un Grammy Award pour la musique de *Tigre et Dragon*, film d'Ang Lee (2000).

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical désigné Nikolaj Szeps-Znaider, qui prendra ses fonctions en septembre 2020. Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017, en est aujourd'hui directeur musical honoraire.

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos.

Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre avec brio dans des ciné-concerts ambitieux (*Le Seigneur des anneaux*, *Matrix*, *The Artist*,...) ou accompagne des œuvres majeures du cinéma muet. Il privilégie également les actions pédagogiques et la médiation, avec un orchestre de jeunes, une politique tarifaire forte en direction des plus jeunes, des projets ambitieux pour les écoles, des conférences et de nombreuses autres actions d'accompagnement. L'ONL privilégie les actions pédagogiques et la médiation. En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon a lancé le projet Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall. Deux tournées prestigieuses jalonnent la saison 2018/2019 : l'Allemagne et les Pays-Bas en novembre 2018, avec des étapes notamment à la Philharmonie de Berlin et au Gewandhaus de Leipzig ; la Chine en juin 2019, avec des concerts à Hong Kong, Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhou et Séoul.

Leonard Slatkin

directeur musical honoraire

Nikolaj Szeps-Znaider

directeur musical désigné

Violons I**Violons solos supersolistes**

Jennifer Gilbert

Giovanni Radivo

Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo

NN

Violons du rang

Audrey Besse

Yves Chalamon

Amélie Chaussade

Pascal Chiari

Constantin Corfu

Andréane Détienne

Annabel Faurite

Sandrine Haffner

Yaël Lalande

Ludovic Lantner

Philip Lumbus

Roman Zgorzalek

Violons II**Premiers chefs d'attaque**

Florent Souvignet-Kowalski

Catherine Mennesson

Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

Violons du rang

Charles Castellon

Léonie Delaune

Catalina Escobar

Eliad Florea

Véronique Gourmanel

Kaé Kitamaki

Julien Malait

Diego Matthey

Maiwenn Merer

Julie Oddou

Aurianne Philippe

Sébastien Plays

Benjamin Zékri

Altos**Altos solos**

Corinne Contardo

Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

Altos du rang

Catherine Bernold

Marc-Antoine Bier

Vincent Dedreuil-Monet

Vincent Hugon

SeungEun Lee

Jean-Baptiste Magnon

Carole Millet

Lise Niqueux

Manuelle Renaud

Claire-Hélène Rignol

Violoncelles**Violoncelles solos**

Nicolas Hartmann

Édouard Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste

Philippe Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang

Thémis Bandini

Mathieu Chastagnol

Pierre Cordier

Dominique Denni

Stephen Eliason

Vincent Falque

Jérôme Portanier

NN

Contrebasses**Contrebasses solos**

Botond Kostyák

Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

Contrebasses du rang

Daniel Billon

Gérard Frey

Eva Janssens

Vincent Mennesson

Benoist Nicolas

Marta Sánchez Gil

Flûtes**Flûtes solos**

Jocelyn Aubrun

Emmanuelle Réville

Deuxième flûte

NN

Piccolo

Harmonie Maltère

Hautbois**Hautbois solos**

Jérôme Guichard

Clarisse Moreau

Deuxième hautbois

Philippe Cairey-Remonay

Cor anglais

Pascal Zamora

Clarinettes**Clarinettes solos**

Nans Moreau

François Sauzeau

Petite clarinette

Thierry Mussotte

Clarinette basse

Lilïan Harismendy

Bassons**Bassons solos**

Olivier Massot

Louis-Hervé Maton

Deuxième basson

François Apap

Contrebasson

Stéphane Cornard

Cors**Cors solos**

Gabriel Dambricourt

Guillaume Tétu

Cors aigus

Paul Tanguy

Yves Stocker

Cors graves

Stéphane Grosset

Grégory Sarrazin

Manon Souchard

Trompettes**Trompettes solos**

Sylvain Ketels

Christian Léger

Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray

Michel Haffner

Trombones**Trombones solos**

Fabien Lafarge

Charlie Maussion

Deuxième trombone

Frédéric Boulan

Trombone basse

Mathieu Douchet

Tuba**Tuba solo**

Guillaume Dionnet

Timbales et percussions**Timbalier solo**

Adrien Pineau

Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

Première percussion

Thierry Huteau

Deuxièmes percussions

Guillaume Itier

François-Xavier Plancqueel

Claviers**Claviers solo**

Pierre Thibout

Harpe**Harpe solo**

Éléonore Euler-Cabantous

Aline Sam-Giao

Directrice générale

Emmanuelle Durand

Secrétaire générale

Mathieu Vivant

Directeur de production

Stéphanie Papin

Directrice administrative
et financière

Ronald Vermeulen

Délégué artistique

Et l'ensemble des équipes
administratives et
techniques.

DEPUIS 1602
VALS
ARDÈCHE
FRANCE



*L'élégance
pétille !*

RETROUVEZ VALS DANS VOS RESTAURANTS ET SUR VALS.FR

19 | 20



ABONNEZ-VOUS !

À PARTIR DE 4 CONCERTS

*Symphonique / Jazz / Récital /
Orgue / Jeune public...*

AUDITORIUM-LYON.COM

ORGUE CONCOURS INTERNATIONAL OLIVIER-MESSIAEN

DU 17 AU 22 JUIN ÉPREUVES PUBLIQUES

1^{er} tour : lu. 17 juin 9h-18h,
église Saint-Pothin (Lyon VII)
2^e tour : je. 20 juin 10h-14h,
Auditorium
Finale : sa. 22 juin 15h-20h,
Auditorium

Entrée libre. Gratuit.

MA. 18 JUIN 20h WILSON/ESCAICH

Textes d'Olivier Messiaen

Lambert Wilson, comédien
Thierry Escaich, improvisations
à l'orgue

Tarif : 16 € / réduit : de 8 € à 11 €

DI. 23 JUIN 16h CONCERT DE CLÔTURE

Œuvres de Johann Sebastian
Bach, Felix Mendelssohn
Bartholdy, Franz Liszt, César
Franck, Jehan Alain, Olivier
Messiaen et Benoît Mernier

Edgar Krapp, Thomas Lacôte,
Olivier Latry, Benoît Mernier et
Liesbeth Schlumberger, orgue

Tarif : 10 €

Le Concours international Olivier-Messiaen est porté par l'Aida (Agence iséroise de diffusion artistique) et organisé en partenariat avec l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, avec le soutien de la Fondation Olivier-Messiaen, abritée par la Fondation de France.



Auditorium
Orchestre national de Lyon
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
04 78 95 95 95
auditorium-lyon.com

